

**DANIEL R.
HUEBNER**
***BECOMING MEAD:
THE SOCIAL
PROCESS OF
ACADEMIC
KNOWLEDGE***

CHICAGO ET LONDRES,
UNIVERSITY OF CHICAGO
PRESS, 2014

RECENSION PAR
MATTEO SANTARELLI

Daniel R. Huebner a préparé sa thèse à l'Université de Chicago, sous la direction d'Andrew Abbott, en étant suivi par un comité comprenant Hans Joas et Andreas Glaeser*. L'ouvrage *Becoming Mead*, issu de ce travail de thèse, poursuit deux objectifs explicites : contribuer, d'une part, à une meilleure compréhension de la pensée de Mead ; proposer, d'autre part, une analyse de la production intellectuelle en l'envisageant d'abord comme un « processus social concret » (p. 12). L'auteur entend ainsi enrichir notre connaissance philosophique ou sociologique de Mead, en faisant un travail de bénédictin sur les textes, mais il le fait en nous offrant une étude de cas qui relève de l'histoire et de la sociologie de la connaissance. Il a ainsi mené une enquête extensive en archives, à commencer par les *George Herbert Mead Papers 1855-1968*, conservés au Special Collections Research Center de l'Université de Chicago, mais il a aussi constitué sa propre archive, en rassemblant des notes de cours inédites (Appendix B : 233-243). Les deux objectifs convergent dans l'objet principal du livre, à savoir : la reconstruction des processus sociaux qui ont défini, au cours du temps, la figure intellectuelle de George Herbert Mead¹.

Ce double objectif contribue à l'originalité du travail de Huebner par rapport aux autres monographies consacrées à Mead – les travaux de Joas (1980/2007), Cook (1993), Carreira da Silva (2008), Côté (2015) et Baggio (2015). Sa focalisation sur les pratiques intellectuelles lui permet en outre de procéder à une analyse originale de la réception de la pensée meadienne. L'auteur n'entend pas analyser la réception, au XX^e siècle, de la pensée meadienne au sein de la philosophie et des sciences sociales dans les termes d'une simple « *Geschichte der Wirkungen* » (« histoire des effets »). Si la pensée meadienne a été au cœur de batailles interprétatives, menées tant par ses héritiers que par ses adversaires, on ne peut pas, selon Huebner, considérer Mead comme un simple objet passif vis-à-vis de ces dernières. Au contraire, le penseur américain a, dans la perspective de Huebner, été lui-même

* Matteo Santarelli est philosophe, docteur de l'Université du Molise, Italie [matteosantarelli1985@gmail.com].

partie prenante de la fabrique de sa figure intellectuelle. L'auteur s'attache, de ce point de vue, à rendre compte de ce processus de constitution, en menant non pas une histoire des idées, mais une histoire des multiples *pratiques* pédagogiques, militantes et scientifiques de Mead, resituées dans leur contexte et qui ont conduit ses contemporains et ses successeurs à camper un portrait du personnage et à évaluer sa production intellectuelle. C'est donc une attention aux processus concrets, dans les micro-milieus intellectuels, activistes et personnels de Mead² que privilégie l'ouvrage. Elle donne sa signification au titre du volume : *Becoming Mead*. Comme l'auteur l'indique, « "*Becoming*" a donc un double sens productif, qui insiste à la fois sur le développement intellectuel de Mead et sur la conversion de Mead en icône pour un ensemble de concepts influents en sciences sociales » (p. 12). De ce point de vue, afin de rendre compte à la fois de la formation intellectuelle de Mead et de son « iconisation » au sein de la philosophie et des sciences sociales, Huebner se concentre sur les contextes de production et de réception de ses textes et des histoires le concernant.

Dans la première partie du livre, intitulée « Rethinking Mead », l'auteur met en lumière les expériences qui ont façonné et guidé les productions intellectuelles de Mead. C'est d'abord l'importance des interventions orales de Mead qui est soulignée. Cette importance est attestée par le fait que « la plupart des textes publiés, attribués à Mead dans ses bibliographies, consistent en des réélaborations plus ou moins traçables de propos et de discours tenus en public » (p. 32). Nous n'aurions probablement pas accès à ces textes si Mead n'avait pas été poussé par ses proches à les publier. James H. Tufts, son collègue au département de philosophie (dont la fille était mariée avec le fils de Mead), aura ainsi supervisé la publication de dix-sept articles de Mead, dont certains majeurs, comme « Social Psychology as Counterpart to Physiological Psychology » (1909), « Social Consciousness and the Consciousness of Meaning » (1910) ou « The Genesis of the Self and Social Control » (1925) (p. 35). En accordant cette attention aux productions orales de Mead, Huebner entend souligner que son activité

intellectuelle a en bonne partie consisté en des prises de parole en public – les conférences de Mead devant l'« archipel de publics » de l'ère progressiste (Abbott, 2010) attiraient des centaines, sinon des milliers d'auditeurs –, et visait, de plus, à répondre à des questions d'intérêt public. « Pendant le plus clair de sa carrière, Mead a été connu avant tout comme un intellectuel public, intervenant dans des événements liés à la réforme sociale, plutôt que comme un écrivain professionnel. » (p. 5). Pour cette raison, selon Huebner, il est impossible de distinguer clairement, et donc de cloisonner, au sein de l'activité intellectuelle de Mead, d'une part, son travail de rédaction d'articles universitaires, d'autre part, les interventions qu'il a assurées en tant qu'« intellectuel public » (p. 38).

Huebner souligne en outre la participation directe de Mead à des pratiques scientifiques, dans le domaine des sciences psychobiologiques et dans celui des sciences sociales. En ce qui concerne les premières, son séjour d'études à Berlin – en particulier les recherches qu'il a menées dans le laboratoire d'Ebbinghaus – et le travail expérimental qu'il a accompli à l'époque où il résidait à Ann Arbor, ont été décisifs. C'est en effet sur la base de sa participation directe aux pratiques de la science expérimentale qu'ont émergé les thèses fondamentales caractérisant sa pensée : son anti-introspectionnisme, sa conception fonctionnelle de l'intelligence, le dépassement qu'il propose de la dichotomie subjectif/objectif grâce au concept de co-constitution, l'importance qu'il accorde à l'activité mentale pré-réflexive ainsi qu'au concept d'émergence au sein de sa pensée (p. 57). Pour ce qui est de son implication dans des recherches de sciences sociales, Huebner attire l'attention du lecteur sur certaines pratiques auxquelles Mead s'est fréquemment prêté, comme la rédaction de rapports consacrés à l'analyse de problèmes sociaux spécifiques. L'auteur souligne le rôle qu'a joué, dans l'élaboration de sa propre pensée, son travail de coordination et de collecte de données dans le cadre d'enquêtes empiriques, par exemple sur le système scolaire de Chicago, sur le réseau de bibliothèques publiques ou encore sur les conditions de vie et de travail au sein du centre social (*settlement house*)

de l'Université de Chicago, dirigé par Mary McDowell, aux abords du quartier des Stock Yards. Dans le chapitre 3, Huebner insiste à nouveau sur le lien profond entre l'engagement concret de Mead dans divers mouvements d'éducation et de réforme sociale et sa production intellectuelle, qu'il illustre par l'analyse des nombreux séjours de Mead dans les îles hawaïennes (Côté, 2017). Ce rapport intime de Mead à Hawaii est une véritable découverte. L'on savait ses liens étroits avec la famille Castle, son amitié avec Henry et son mariage avec Helen, mais on ignorait à quel point Hawaii avait compté pour Mead dans la formation de son expérience sociologique et politique. À cet égard, Huebner se penche sur un article jusqu'à présent peu discuté dans la littérature secondaire, et qui s'avère pourtant très original et important : un long article sur les conditions de vie et de travail dans les îles hawaïennes, publié le 22 janvier 1898 dans le *Chicago Tribune*. Selon l'auteur, c'est dans cet article que Mead tente pour la première fois d'analyser la structure d'une société entière, et non plus, comme il le faisait auparavant, un problème ou une institution spécifique (p. 70). Hawaii est devenu un poste avancé du mouvement progressiste de Chicago, et c'est ainsi que les Mead y ont, au cours des années, amené des amis comme Jane Addams, John et Alice Dewey, ou Harriet Park Thomas.

La première partie du livre donne ainsi tout son sens à une idée défendue par Kilpinen (2013), selon laquelle Mead était un « philosophe empiriquement responsable ». Si l'on a pu qualifier de la sorte la pensée de Mead, c'est en raison de sa participation *directe* à la pratique scientifique, à la fois en sciences psychobiologiques et dans le domaine des sciences sociales. Huebner nous montre ainsi Mead discutant d'expériences de laboratoire en cours sur des rats ou des singes avec J. B. Watson, alors que ce dernier, qui avait suivi les cours de Mead et Dewey, préparait son doctorat (*Animal Education*, 1903) sous la direction de James R. Angell et H. H. Donaldson (p. 107). Il nous rappelle l'implication à la première personne de Mead dans la création de la Laboratory School, de la Chicago Physiological School et du Juvenile Psychopathic Institute (p. 41) qui auront tant d'importance

dans l'élaboration d'une pédagogie pragmatiste et d'une conception réparatrice et non plus répressive de la délinquance juvénile. Les réflexions éparpillées de Mead sur l'éducation sont ancrées dans les observations qu'il menait sur le développement des enfants et sur le fonctionnement de crèches et d'écoles. Mead ne réserve pas moins une place à part entière à la philosophie. Plus précisément, sa perspective intellectuelle lui permet d'envisager la relation entre science et philosophie à la manière d'une boucle de rétroaction. Les problèmes philosophiques peuvent émerger de l'expérience scientifique ; en retour, la discussion des problèmes philosophiques peut contribuer à redéfinir les problèmes scientifiques.

Dans la deuxième partie du livre, « Notes and Books », Huebner analyse la manière dont se sont articulées, d'une part, les relations sociales que Mead a tissées au cours de sa vie, et, d'autre part, sa production intellectuelle. C'est au sein de ses salles de cours, lieu physique et social dans lequel Mead a assuré son enseignement universitaire, que cette connexion s'est produite selon Huebner. L'importance qu'a jouée l'activité d'enseignement dans la production intellectuelle et la réception de Mead est attestée par au moins deux faits. Premièrement, les notes produites par les étudiants de Mead durant ses cours ont constitué le matériau essentiel d'œuvres cruciales telles que *Mind, Self, and Society* (1934), *Movements of Thought in the Nineteenth Century* (1936) et – dans une certaine mesure – *The Philosophy of the Act* (1938). Deuxièmement, c'est au sein de la salle de classe que Mead a pu échanger de manière approfondie avec certains étudiants qui ont joui par la suite d'une grande renommée dans leur domaine – en particulier William I. Thomas (1863-1947), Ellsworth Faris (1874-1953) ou encore John B. Watson (1878-1958). Et ces échanges ont été la source d'influences mutuelles. Ces interactions, personnelles et intellectuelles, notons-le, n'ont pas nécessairement été exemptes de conflits et de désaccords. Par exemple, le behaviorisme *sui generis* de Mead s'est élaboré dans le cadre d'une discussion critique du behaviorisme classique de Watson. Dans cette partie, le lecteur a accès à davantage d'informations, encore, sur la structure démographique

des classes, la variété des usages de leurs notes par les étudiants, l'engagement parfois collectif des doctorants et doctorantes dans la discussion de ses idées.

L'importance des faits établis par Huebner sur la genèse des livres de Mead et sur les configurations de liens qu'il entretenait avec ses étudiants se donne à voir de la manière la plus remarquable dans l'analyse méticuleuse que propose Huebner du processus d'édition de *Mind, Self, and Society* (1934/2015), le texte le plus connu et le plus cité parmi les travaux sur Mead. On sait que le volume de 1934 est le résultat d'un travail de collecte, de systématisation et d'intégration de notes de cours mené par Charles W. Morris (1901-1979), qui à l'époque était *Assistant Professor* à l'Université de Chicago et assistait régulièrement aux cours de Mead – les notes ayant, elles, été rédigées par des étudiants du cours intitulé « Psychologie sociale ». Huebner montre en détail que, dans son travail d'édition, Morris (1934) ne s'est pas contenté de vérifier ni d'organiser ces notes manuscrites. Au contraire, ce travail a consisté en une véritable activité de reconstruction, qu'Huebner présente comme se surajoutant à la strate de la pensée de Mead (se déroulant *in vivo* pendant le cours) et à celle de la réception par ses étudiants (opérant un premier travail de sélection et de réorganisation à travers leurs notes manuscrites). Pour cette raison, Huebner propose d'envisager *Mind, Self, and Society* comme un travail de production intellectuelle à plusieurs niveaux : « En invitant les étudiants à réécrire leurs notes, il [Morris] leur demandait en fait d'élaborer une nouvelle couche d'interprétation », qui venait se surimposer à la première couche d'interprétation, inhérent au travail de réception de la parole de Mead et de transcription de cette parole en notes écrites. « Finalement, en annotant les ensembles de notes qui lui étaient transmis, Morris poursuivait l'interprétation de leur contenu : il résumait et paraphrasait ce matériau et déterminait ce qui était [selon lui] un point important à attribuer à Mead. » (p. 122). Ce chevauchement des niveaux de production intellectuelle n'a pas été sans effet sur la compréhension de l'ouvrage. Comme le note Huebner, il a suscité d'importants problèmes exégétiques. En ont résulté les

variations interprétatives sur les notions de « discours universel » ou de « behaviorisme social », tout comme les problèmes concernant le désintérêt de Mead pour la « structure sociale » (p. 136). Il faut ici indiquer que cette analyse développée par Huebner (2014b) est intimement articulée au travail de réédition critique de *Mind, Self, and Society*. La nouvelle édition rend compte des interventions auxquelles Morris a procédé dans son propre travail d'édition, ainsi que des problèmes d'interprétation posés par certaines de ces interventions. On comprend comment ce « classique » résulte de la convergence de différents éléments, dont certains matériellement contingents, comme la présence d'étudiants ayant des compétences sténographiques dans les salles de cours ou le calcul de coûts de fabrication et d'anticipations de vente par les Presses de l'Université, en une période de crise économique.

Dans la troisième partie du livre, intitulée « Influence and Interpretation », Huebner se concentre sur l'héritage scientifique et la « canonisation » de Mead. Ce processus de diffusion et d'interprétation de la pensée meadienne est fortement lié au travail de deux auteurs qui ont tous deux fréquenté les cours de Mead : le philosophe Charles W. Morris, déjà mentionné, et le sociologue Herbert Blumer (1900-1987), qui prit la succession de Mead au moment de son hospitalisation en 1931, devenant alors responsable du cours de « psychologie sociale avancée ». En ce qui concerne l'héritage de la pensée de Mead, Morris et Blumer ont agi, selon Huebner, en « entrepreneurs de réputation [*reputational entrepreneurs*] », c'est-à-dire en promoteurs et *gatekeepers* de la figure intellectuelle de Mead au sein du milieu académique. Ainsi, ils ont chacun tenté de faire valoir leurs projets comme meadiens, qu'ils ont présentés comme des contributions uniques et dont ils ont prétendu qu'ils offraient les meilleures interprétations de Mead contre ses critiques (p. 174). Ou encore : « Morris et Blumer ont eu chacun des relations particulièrement importantes avec Mead. Ils ont produit des interprétations du travail de Mead et se sont engagés avec lui dans des espèces d'entreprises que Mead, de son vivant, a commentées et auxquelles il a donné son approbation.

En ce sens, il n'y a pas tant eu "réception" que production active d'une connaissance à laquelle Mead a participé, en personne et en souvenir. » (p. 210).

De ce point de vue, les deux auteurs poursuivent des fins analogues, mais optent chacun, selon Huebner, pour des stratégies différentes. La stratégie mise en œuvre par Morris semble être synthétique, en ce qu'elle vise un rapprochement, sinon une fusion entre pragmatisme et positivisme logique. De cet engagement témoigne l'implication de Morris dans l'édition de l'*International Encyclopedia of Unified Sciences*, ainsi que le titre explicite du discours qu'il a prononcé à la conférence de Prague, organisée par Otto Neurath (Stadler, 2001) : « A Thesis on the Complementary Character of American Pragmatism and Logical Positivism. » (p. 149). La stratégie de Blumer (1966 et 2004) est, quant à elle, différente, de rupture. Blumer, héritier de la chaire de « psychologie sociale avancée » auparavant occupée par Mead, propose une reconstruction de l'histoire de la sociologie dans laquelle Mead accomplit une rupture radicale. Mead devient ainsi le pivot d'une nouvelle tradition philosophique, qui se présente comme une alternative à l'individualisme tout comme au sociologisme, et il donne une nouvelle fondation aux sciences sociales, en articulant une perspective originale et des concepts élémentaires (Soi dans sa relation avec Je et Moi, Autrui généralisé, conversation de gestes, attitude, expérience et institution, interaction sociale et action conjointe, etc.) (Blumer 1966/2014).

Les données recueillies par Huebner dans le dernier chapitre du livre semblent démontrer que la stratégie de rupture adoptée par Blumer aura été plus porteuse que la stratégie de synthèse de Morris. Grâce à un travail systématique de constitution d'une base de données permettant d'analyser la nature des références faites à la pensée de Mead dans les textes la mentionnant³, Huebner montre comment, depuis les années 1940 et jusqu'en 1955 – le dernier intervalle chronologique qui fait l'objet d'une analyse détaillée dans l'ouvrage –, la réception de Mead a connu une véritable percée, et ce dans au moins

deux directions. Tout d'abord, au cours de cette période, le nombre de références par des écrits dont les auteurs n'étaient pas directement liés à G. H. Mead est monté en flèche. Les auteurs qui citaient Mead n'appartenaient donc plus au cercle restreint de ses partisans et collègues, comme cela était le cas précédemment, si l'on compare par exemple cette période à l'époque où, du vivant de Mead jusque dans les années 1920, la diffusion de sa pensée était principalement le fait de Faris (1936 ou 1937) (p. 185). De plus, c'est au sein de la sociologie que la pensée de Mead a, progressivement, suscité le plus d'intérêt. Comme l'indique Huebner, Mead est mentionné à l'époque dans les articles qui se focalisent sur la communication et le langage, la socialisation et le développement de l'enfant, les interactions au sein de petits groupes ou encore le contrôle social (p. 198).

Dans le même temps, l'intérêt philosophique pour la pensée meadienne a décliné. Selon Huebner, de nombreuses raisons expliquent cette perte d'intérêt. D'une part, il est probable que les héritiers philosophiques de Mead – parmi eux, Morris, en premier lieu – n'ont pas réussi à convaincre leurs collègues de l'importance théorique de leur maître. D'autre part, ce déclin s'inscrit dans une crise plus large du pragmatisme, courant philosophique alors en perte de vitesse, y compris à l'Université de Chicago, et de plus en plus minoritaire face à l'hégémonie croissante de la philosophie analytique (p. 196). L'avènement de cette hégémonie confirme donc la défaite du pari de synthèse de Morris.

Becoming Mead est donc une contribution importante, qu'il est indispensable de lire si l'on souhaite approfondir sa connaissance de la trajectoire intellectuelle et politique de Mead. Mais ce livre nous fait aussi plonger dans l'histoire du pragmatisme aux États-Unis. Le texte de Huebner offre un compte-rendu détaillé et instructif de la genèse des textes les plus célèbres de Mead – l'exemple le plus emblématique étant le chapitre 5 de l'ouvrage, centré sur la « fabrication » de *L'esprit, le soi et la société* – et des épisodes moins connus du processus de production intellectuelle caractérisant la pensée meadienne – on pense

là en particulier au chapitre 3, consacré aux activités intellectuelles et scientifiques de Mead, articulées à son engagement politique dans les îles Hawaï. La liste des ouvrages publiés et des notes tirées des leçons de Mead – que l’on trouve dans les annexes A et B – constitue aussi un outil important que l’auteur met à la disposition du lecteur⁴.

Huebner réussit également à montrer comment la construction de la figure intellectuelle de Mead est le résultat d’un processus concret de production intellectuelle qui a opéré à différents niveaux : les interventions orales et écrites de Mead, la production de notes par ses élèves, l’édition de *Mind, Self, and Society*, la discussion critique menée par Mead avec Watson et le comportementalisme, et enfin les productions propres de ses disciples Faris, Morris et Blumer – en l’occurrence, des auteurs qui se sont réappropriés d’une manière originale les projets intellectuels de Mead et dont ils ont eux-mêmes été partie prenante. Huebner montre ainsi comment, d’une part, la philosophie de Mead a été pénétrée par ses échanges avec les étudiants qui suivaient ses cours, et, d’autre part, comment les projets intellectuels des étudiants de Mead se sont imprégnés de sa philosophie, tout en se déployant dans des directions à chaque fois originales (p. 141).

Au sein de cet ouvrage, Huebner emploie la notion de projet intellectuel (*intellectual project*) qu’il emprunte au phénoménologue Alfred Schutz (1932/1967) (et qu’il préfère aux notions de « concept de soi » (*Self-concept*) ou de « récit de soi » qui avaient été préférés par Neil Gross (2002) dans son enquête sur Richard Rorty (2008)). « Projet intellectuel » signifie dans ce contexte un « regard prospectif et réflexif » ou une « anticipation continue intrinsèque à l’action » et pour lesquels « le cœur de la réalité quotidienne était “intersubjectif”, expérimenté et retenu en commun avec d’autres » (p. 111). Par l’emploi de ce concept, Huebner vise précisément à souligner la réciprocité des relations d’influence qui se sont nouées entre Mead et ses héritiers. Cette réciprocité découle du fait que les différents projets intellectuels de Mead et de ses héritiers n’ont pas été le fruit de parcours individuels purement autonomes et séparés, qui n’auraient

fait que se croiser ou s'entrecroiser, qui plus est ponctuellement. Au contraire, ces projets ont émergé d'une matrice intersubjective commune de relations et de pratiques de production du savoir. Enfin, Huebner montre bien que ces projets intellectuels ne sortent pas de nulle part. En effet, ils sont toujours partie prenante de différents contextes d'expérience et d'activité, doivent être examinés du point de vue des problèmes qu'ils résolvent et qu'ils engendrent, et donnent lieu à une appréhension de « forces » et d'« intérêts » dont les acteurs ne sont pas nécessairement conscients : « Notre chance en tant que chercheurs réside dans la capacité de voir les événements de façon nouvelle en suivant les pistes que ces événements ont ouvertes, afin de comprendre "les changements, les forces et les intérêts" (en une seule formulation [Mead, 1934 : 256]) qui transcendent ce que chacun des individus impliqués pourrait voir dans le cours de sa propre expérience. » (p. 219).

De ce point de vue, le texte de Huebner offre des outils méthodologiques importants et novateurs, utiles pour tous ceux qui souhaitent discuter de ces questions à l'avenir. On a là affaire à des outils proprement récursifs, dans la mesure où ils appliquent une méthodologie inspirée par l'approche pragmatiste à l'étude d'un auteur crucial du pragmatisme. « Si nous devons résumer ce qui précède, nous pourrions dire que la connaissance n'est pas auto-produite ou auto-distribuée : elle est accomplie par des gens qui poursuivent des objectifs au cœur de leur propre expérience sociale. Si nous sommes intéressés par la compréhension de la production de la connaissance sur Mead, nous devons suivre des séquences d'action sociale, et pas seulement un corpus donné de documents, de concepts ou d'individus. » (p. 215). Cet ouvrage ne s'adresse donc pas seulement aux connaisseurs ou spécialistes de la pensée de Mead : il nourrit, plus largement, une réflexion sur les outils méthodologiques qui peuvent être développés dans une perspective pragmatiste. Profondément pragmatiste, ce livre bouleverse la façon dont nous devons concevoir l'histoire de la philosophie, dont nous devrions lire des textes et, par conséquent, dont nous devrions les écrire et anticiper leurs conséquences.

Notons, pour conclure, que l'analyse menée par Huebner couvre surtout la période allant de 1894 à 1955 – même si l'on trouve également dans le volume des développements intéressants sur la période allant de 1956 à 2008⁵. Son ouvrage, en tout cas, attise la curiosité du lecteur : paraphrasant le titre du volume, on peut se demander ce que devient Mead entre 1955 et 2017. S'ouvre alors là un ensemble de questions qui ne trouvent pas de réponse dans *Becoming Mead*, dans la mesure où elles vont au-delà des intentions de l'auteur : en quoi le Mead d'il y a 65 ans diffère-t-il du Mead que nous connaissons aujourd'hui ? Au sein de quelles trajectoires Mead a-t-il joué un rôle important dans la philosophie des sciences psychologiques, cognitives, et de plus en plus écologiques, rôle pointé par Huebner lui-même (p. 199) et que confirme la sélection des contributions à *The Timeliness of George Herbert Mead* (2016), coédité par Hans Joas et Daniel Huebner à partir du colloque de Chicago, « Mead at 150 » ? Et puis, au-delà du livre stimulant de D. Huebner, qui sous bien des aspects bouleverse la perception que nous avons de Mead, l'on ne pourra qu'être rendu curieux du destin de Mead dans la sociologie nord-américaine, du devenir de l'interactionnisme symbolique (Blumer, 1969) qui a sans doute connu son apogée dans les années 1970, et des réceptions qui ont été faites de l'œuvre de Mead en Europe – Mead ne cesse donc d'être en devenir (*becoming*).

BIBLIOGRAPHIE

- ABBOTT Andrew (2010), « Pragmatic Sociology and the Public Sphere: The Case of Charles Richmond Henderson », *Social Science History*, 34, 3, p. 337-371.
- BAGGIO Guido (2015), *La mente bio-sociale. Filosofia e psicologia in G. H. Mead*, Pise, ETS.
- BLUMER Herbert (1966/2014), « Les implications sociologiques de la pensée de G. H. Mead », in A. Cukier & E. Debray (eds), *La théorie sociale de G. H. Mead*, Paris, Le Bord de l'eau, p. 131-148.
- BLUMER Herbert (1969), *Symbolic Interactionism : Perspective and Method*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall.
- BLUMER Herbert (2004), *George Herbert Mead and Human Conduct*, Thomas J. Morriane (ed.), Walnut Creek, CA, AltaMira Press.
- CARREIRA DA SILVA Filipe (2008), *Mead and Modernity. Science, Selfhood and Democratic Politics*, Lanham, Lexington Books.
- COOK Gary A. (1993), *George Herbert Mead. The Making of a Social Pragmatist*, Urbana, University of Illinois Press.
- CÔTÉ Jean-François (2015), *George Herbert Mead's Concept of Society: A Critical Reconstruction*, Boulder, Co. Paradigm Publisher.
- CÔTÉ Jean-François (2017), « George Herbert Mead on Hawaii : An Introduction », *The American Sociology*, 48 (1), p. 48-53.
- CUKIER Alexis & Eva DEBRAY (eds) (2014), *La théorie sociale de G. H. Mead*, Paris, Le Bord de l'eau.
- DEWEY John (1931), « George Herbert Mead », *Journal of Philosophy*, 28 (12), 309-314.
- DEWEY John (1932), « Prefatory Remarks », in G. H. Mead, *The Philosophy of the Present*, edited and with an introduction by Arthur E. Murphy, Chicago, Open Court.
- DEWEY John (1997), *The Correspondence of John Dewey*, 3 vols., Charlottesville, VA, InteLex Past Masters (electronic resource).
- DEWEY John (2010), *The Class Lectures of John Dewey*, vol. 1. Charlottesville, VA, InteLex Past Masters (electronic resource).
- FARIS Ellsworth (1936), « Review of *Mind, Self, and Society* by George H. Mead, edited and with introduction by Charles W. Morris », *American Journal of Sociology*, 41 (6), 809-813.
- FARIS Ellsworth (1937), « The Social Psychology of George Mead », *American Journal of Sociology* 43 (3), 391-403.
- GROSS Neil (2002), « Becoming a Pragmatist Philosopher : Status, Self-Concept, and Intellectual Choice », *American Sociological Review*, 67 (1), 52-76.
- GROSS Neil (2008), *Richard Rorty. The Making of an American Philosopher*, Chicago, University of Chicago Press.
- HUEBNER Daniel (2014), *Becoming Mead : The Social Process of Academic Knowledge*, Chicago, University of Chicago Press.

- HUEBNER Daniel (2014b), « La fabrique de *L'esprit, le soi et la société* : le processus social à l'arrière-plan de la psychologie sociale de G.H. Mead », in A. Cukier & E. Debray (eds), *La théorie sociale de G. H. Mead*, Paris, Le Bord de l'eau, p. 109-128.
- HUEBNER Daniel (2014c), « Bibliographie des œuvres publiées de George Herbert Mead », « Appendix », in A. Cukier & E. Debray (eds), *La théorie sociale de G. H. Mead*, Paris, Le Bord de l'eau, p. 450-458.
- HUEBNER Daniel (2015), « The Sources of *Mind, Self, and Society* », « Appendix » à George H. Mead, *Mind, Self, and Society. The Definitive Edition*, D. Huebner & H. Joas (eds), Chicago, University of Chicago Press, p. 391-493.
- HUEBNER Daniel & Hans JOAS (eds) (2015), *Mind, Self, and Society : The Definitive Edition*. By George H. Mead. Original editor Charles W. Morris, Chicago, University of Chicago Press.
- JOAS Hans (1980/2007), *G. H. Mead. Une réévaluation de sa pensée*, Paris, Economica.
- JOAS Hans & Daniel HUEBNER (eds) (2016), *The Timeliness of George Herbert Mead*, Chicago, University of Chicago Press.
- KILPINEN Erkki (2013), « George H. Mead as an Empirically Responsible Philosopher: The "Philosophy of the Act" Reconsidered », in F. T. Burke & K. P. Skowronski (eds), *George Herbert Mead in the Twenty-First Century*, Lanham, M. D., Lexington Press, p. 3-20.
- MEAD George H. (1909), « Social Psychology as Counterpart to Physiological Psychology », *Psychological Bulletin*, 6, p. 401-408.
- MEAD George H. (1910), « Social Consciousness and the Consciousness of Meaning », *Psychological Bulletin*, 7, p. 397-405.
- MEAD George H. (1925), « The Genesis of the Self and Social Control », *International Journal of Ethics*, 35, p. 251-277.
- MEAD George H. (1934), *Mind, Self and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*, Chicago, University of Chicago Press.
- MEAD George H. (1936), *Movements of Thought in the Nineteenth*, Chicago, University of Chicago Press.
- MEAD George H. (1938), *The Philosophy of the Act*, Chicago, University of Chicago.
- MORRIS Charles W. (1934), « Preface » et « Introduction », in George H. Mead, *Mind, Self, and Society : From the Standpoint of a Social Behaviorist*, Chicago, University of Chicago Press.
- SCHUTZ Alfred (1932/1967), *The Phenomenology of the Social World*, Evanston, IL, Northwestern University Press.
- STADLER Friedrich (2001), *The Vienna Circle : Studies in the Origins, Development, and Influence of Logical Empiricism*, New York, Springer.
- WATSON John Broadus (1903/1910), *Animal Education : An Experimental Study On The Psychological Development Of The White Rat, Correlated With The Growth Of Its Nervous System*, Kessinger Publishing, LLC.

NOTES

1 Dans l'espace de l'historiographie pragmatiste, on pourrait comparer cette étude à celle réalisée par Neil Gross sur Richard Rorty (2008).

2 On sait par exemple aujourd'hui le compagnonnage entre Mead et Dewey, lequel a consacré plusieurs textes à son ami après sa disparition (Dewey, 1931; 1932), cette relation amicale et intellectuelle entre les deux hommes étant attestée par les historiens de leur pensée (p. 36) et plus récemment encore, par la correspondance de Dewey (1997) et par les notes de ses premières conférences (Dewey, 2010).

3 Huebner explique qu'il a constitué neuf bases de données, qui courent de 1894 à 1955, en recensant 1 152 articles de revues dans les différentes disciplines existantes. Cela lui a permis de procéder à une analyse de contenu et de découvrir un grand nombre d'articles qui ne faisaient pas référence à Mead dans les notes de bas de page ou dans les bibliographies (p. 180). S'il a choisi 1955 comme date-butoir, c'est pour une raison très précise : « 1956 est l'année où le *Social Sciences Citation Index* (SSCI) a commencé à enregistrer un nombre croissant de citations. » (p. 307). Le chapitre 7 livre cependant des précisions sur la réception de la pensée de Mead depuis 1955 jusqu'en 2008. Ces développements s'ancrent dans une recherche menée par l'auteur au cours des années 2010-2011 et prennent appui sur la base

de données de l'*ISI Web of Science* « *Cited Reference Search* ». Toutefois, en raison de l'explosion des données disponibles à partir de la fin des années 1950, la période suivante ne fait pas l'objet d'une analyse systématique.

4 Une version du chapitre 5, « L'analyse du processus de fabrication de *L'esprit, le soi et la société* », proposée par Huebner (2014b) a été traduite et publiée en français dans Cukier & Debray (2014). Le lecteur pourra également y consulter la liste des ouvrages de Mead que Dan Huebner (2014c) avait déjà mise à la disposition du public francophone.

5 Au cours de cette période, qui est celle où fleurit l'interactionnisme symbolique en tant que courant identifiable de la sociologie états-unienne, Mead est plus fréquemment cité que Park, Comte, Thomas ou Cooley, mais moins souvent, malgré tout, que Marx, Durkheim ou encore Weber (p. 307).